



HAL
open science

La chute dans le présent : Temps, Poésie et Politique en Amérique latin et en Europe

Javier Santiso

► **To cite this version:**

Javier Santiso. La chute dans le présent : Temps, Poésie et Politique en Amérique latin et en Europe. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 4, pp.18-42. <hal-02569473>

HAL Id: hal-02569473

<https://hal.science/hal-02569473v1>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La chute dans le présent

Temps, Poésie et Politique en Europe et en Amérique Latine*

Le temps des poètes est à la fois le temps du monde et le temps de l'âme, un temps public et un temps privé. Il est celui, régulier et mesuré, des chronologies, des datations et des noeuds d'histoires. Il est également celui, lent ou rapide, du coeur et de l'intime, des nuages qui toujours échappent au tempo des horloges. Temps vertical, organisé en cadences, en émois et en hélas, en instants et contre-temps, il s'oppose au temps horizontal du devenir du monde, "le temps commun qui fuit horizontalement avec l'eau du fleuve" ¹.

Le poète habite ainsi un entre-deux temporel. Il vit successivement ou simultanément dans le temps du monde et dans le temps de l'âme. "Étrangement, il habite dans la demeure du temps, sous l'escalier, là où tous doivent passer devant lui sans que personne n'y prête attention" ². De Tsvetaeva à Paz, de la Russie du début du siècle au Mexique de cette fin de siècle, de l'Europe à l'Amérique latine, les poètes ont dit et redit la même chose. A savoir que "la modernité d'un poète est le nombre de battements de son coeur à la seconde, qui donne l'exacte pulsation du siècle" ³, qu'il est "une pulsation dans le fleuve des générations" ⁴, qu'en lui temps du monde et temps de l'âme se répondent, se mêlent et s'emmêlent dans les lacs et entrelacs de leurs vies et de leurs oeuvres.

Poèmes et poètes de ce siècle n'ont cessé d'accueillir ce que Mandelstam appelait les bruits du temps. Sonorités météorologiques du

* Travail présenté le 15 février 1995 au *Latin American Centre, St Antony's College, Oxford University*.

¹ Gaston Bachelard, "Instant poétique et instant métaphysique" dans Bachelard, *L'intuition de l'instant*, Paris, Editions Stock, 1992.

² Hugo Von Hofmannsthal, "Le poète et l'époque présente", dans Hofmannsthal, *Lettre de Lord Chandos et autres textes*, Paris, Gallimard, 1992, p. 93.

³ Marina Tsvetaeva, *Le poète et le temps*, Cognac, Le temps qu'il fait, 1989, p. 31.

⁴ Octavio Paz, *La quête du présent. Discours de Stockholm*, Paris, Gallimard, 1991, p. 25.

temps qu'il fait, au dedans comme au dehors, petites ou grandes mélodies du temps qui passe, nous dépasse et nous défait, autant de bruits du monde et de l'âme mis en musique par les poètes. Ceux-ci ne se sont néanmoins pas contentés de mettre en partition les changements inhérents aux grandes et aux petites histoires, à celles des roses qui s'éveillent ou à celles des révolutions qui se fanent. Ils ont témoigné des transformations intervenues *dans* le temps mais aussi et surtout *du* temps lui-même, de ce qui reste l'une des grandes aventures de ce siècle, à savoir *la chute dans le présent*.

Cette chute est tributaire d'innombrables nuits blanches et rouges, de révolutions et d'accélération de l'histoire, moments où de St Pétersbourg à Moscou, de Mexico à La Havane, le temps du monde a déployé l'étendard du futur pour se transformer en un formidable et gigantesque horizon d'attente. A la fin du siècle, cet horizon s'est évanoui, les perspectives temporelles se sont rétrécies: le futur, comme l'écrit joliment un historien allemand Reinhart Koselleck, est passé, autrement dit il est dépassé.

Cette chute fut à la fois vertigineuse et nombreuse: elle ne concerne pas uniquement l'Europe occidentale mais aussi celle de ses marges, l'orientale et la centrale. Elle n'est pas non plus cantonnée à la seule géographie du vieux monde. Elle la déborde amplement, les reconfigurations de la temporalité européenne ayant trouvé une résonance singulière dans cette autre Europe que l'on nomme également l'Extrême-Occident: l'Amérique latine.

Temps du monde et temps de l'âme

La transformation des représentations temporelles est une longue histoire. Au Moyen Age, le temps de Dieu fait place au temps des marchands, aux heures des jours ponctuées par les cloches des Églises succèdent celles données par les beffrois des villes et des princes ⁵. A la

⁵ Jacques LeGoff, "Le temps du travail dans la 'crise' du XIV^{ème} siècle: Du temps médiéval au temps moderne" dans LeGoff, *Pour un autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1977. Voir également Jacques LeGoff, *Time, Work and Culture in the Middle Ages*, Chicago, Chicago University Press, 1980; ainsi que l'étude spécifique à la Grande Bretagne et portant sur la période 1100-1300, de Nigel Thrift, "Vivos Vico. Ringing the changes in the historical geography of time consciousness", in Young et Schuller, eds., *The Rhythms of Society*, Londres et New York, Routledge, 1988. Sur les transformations des représentations et conceptions temporelles en général, il existe, en Grande Bretagne, plusieurs travaux menés notamment à Oxford et à la LSE. On peut, en particulier, mentionner ceux d'Alfred Gell, *The Anthropology of Time. Cultural Construction of Temporal Maps and Language*, Oxford, Berg, 1992; de G.J. Whitrow, *Time in History. Views of Time from Prehistory to the Present Day*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1988; enfin, parmi les travaux davantage sociologiques, on peut mentionner du professeur de St Antony's, Herminio Martins, "Time and Theory in Sociology", in J. Rex, ed., *Approaches to Sociology: An introduction to major trends in British Sociology*, Londres et Boston, Routledge & Kegan Paul, 1974, pp. 219-294; Patrick

Renaissance, le temps téléologique achève de transformer l'appréhension de l'avenir et de consacrer l'essoufflement de la vision théologique du temps ⁶. L'avenir devient alors aussi bien une question de *fortuna* que de *virtu*, aussi bien un temps donné par la grâce de Dieu qu'un temps à prendre, à conquérir avec l'aide du hasard et de la chance, mais surtout par la volonté. Au XVIII^e siècle, l'horizon temporel devient dynamique, les rapports entre passé et futur se transforment de nouveau tandis que les Révolutions américaine et française apparaissent comme des événements sans précédent qui conduisent vers un avenir ouvert ⁷.

Les historiens ont consacré de longs et brillants essais à ces transformations des représentations temporelles. Comme l'écrit Koselleck, la question du temps de l'histoire n'est pas seulement une affaire de datations, d'événements ou d'avènements à inscrire dans l'ordonnement d'une trame chronologique. Observer "les rides d'un vieil homme ou ses cicatrices, marques présentes d'un destin passé" permet certes de saisir le temps du monde, linéaire et uniforme mais, en aucun cas, elles nous informent du temps de l'âme, multiple et variable. "Il faut, ajoute Koselleck, mettre en doute l'unicité d'un temps historique, distinct du temps naturel mesurable. Car le temps historique - si cette notion doit avoir un sens - est lié à des ensembles d'actions sociales et politiques, à des êtres humains concrets,

Baert, *Towards a temporised sociology: Time and knowledge in sociological theory with special reference to G.H. Mead*, Oxford Thesis, Nuffield College, Faculty of Social Sciences, 1990; Patrick Baert, *Time, self and social being: Temporality within a social context*, Avebury, Aldershot, 1992; et de Barbara Adam, *Time and Social Theory*, Cambridge, Polity, 1990; Barbara Adam, *Time watch. The Social Analysis of Time*, Oxford Polity Press et Blackwell Publishers, 1995.

⁶ Cette transformation a été en particulier analysée par les auteurs qui se sont intéressés à l'histoire des idées et en particulier au "moment machiavélien" qui consacre une nouvelle appréhension du passé et du futur. Voir en ce sens les travaux de J.G.A. Pocock, *Politics, Language and Time: Essays in Political Thought and History*, New York, Atheneum, 1972; et J.G.A. Pocock, *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton et Londres, Princeton University Press, 1975. Mentionnons également l'excellente étude de Ricardo Quinones, *The Renaissance Discovery of Time*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1973; et le travail réalisé à partir de l'oeuvre de Shakespeare de David Kastan, *Shakespeare and the Shape of Time*, Londres, MacMillan, 1982.

⁷ Voir en particulier les analyses de Reinhart Koselleck, "Le futur passé des Temps modernes" dans Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990, pp. 19-36; et Koselleck, "Historia Magistra Vitae. De la dissolution du topos dans l'histoire moderne en mouvement" dans Koselleck, 1990, op. cit., pp. 37-62. Disponible également en anglais Reinhart Koselleck, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1985.

agissants et souffrants". "Tous adoptent des modes d'exécution précis, inhérents à eux-seuls, avec, à chaque fois, un rythme temporel propre" ⁸.

Il existe ainsi une multitude de temps que sociologues et anthropologues ont également mis en lumière, une multitude de représentations et d'expériences temporelles. Implicites ou explicites, celles-ci peuvent être recueillies à travers les textes dans lesquels philosophes, poètes ou hommes politiques n'ont cessé de thématiser, plus ou moins ouvertement, leurs conceptions du temps. "Tous montrent comment, dans une situation concrète, des expériences du passé se sont transformées, des attentes, des espoirs, des pronostics tournés vers l'avenir ont trouvé à s'exprimer. A chaque fois la même question surgit: comment, dans chaque présent, les dimensions temporelles du passé et du futur ont-elles été mises en relation ?" ⁹.

Au début du siècle, d'amples et de profondes reconfigurations temporelles sont à nouveau à l'oeuvre. L'Europe toute entière est saisie d'une passion singulière: avec enthousiasme et optimisme, le vieux continent d'Einstein, de Bergson, de l'automobile et de l'avion, vit l'aventure du temps. Mais c'est également une aventure partagée à laquelle l'extrême-occident latino-américain prendra part.

Aussi, "il nous importait surtout de dire dans cette étude comment dans l'intrigue de l'humain, se nouent le passé, le futur et le présent" ¹⁰; comment en particulier dans les écrits des poètes d'Europe et d'Amérique latine s'est dénouée l'aventure de ce basculement dans le présent.

Le chant du futur dans l'Europe du début du siècle

Le tournant du siècle expérimente une singulière transformation des représentations du temps que les inventions techniques accélèrent et projettent hors de la seule géographie européenne. A l'est, les futuristes russes célèbreront, à l'instar de leurs homologues italiens, la vitesse et le mouvement tandis que les travaux d'Einstein et de Bergson travaillent à modifier les perceptions temporelles. De 1914 à 1921, l'irlandais Joyce travaille durant sept longues années à un livre dont l'intrigue se résume à la recreation d'une seule journée à Dublin, celle du 16 juin 1904. Joyce inverse ainsi le procédé cher à Shakespeare pour lequel, selon sa propre métaphore,

⁸ Koselleck, "Avant-Propos", 1990, op. cit., pp. 9 et 10 respectivement.

⁹ Koselleck, "Avant-Propos", 1990, op. cit., p. 11.

¹⁰ Emmanuel Lévinas, "Diachronie et représentation" dans Jean Greisch et Jacques Rolland, eds., *Emmanuel Lévinas: L'éthique comme philosophie première. Actes du Colloque de Cerisy-La-Salle de 1986*, Paris, Editions du Cerf, 1993, p. 467.

l'écriture permet de condenser le temps, de mettre dans le trajet d'un tour de sablier les prouesses du temps: Joyce au contraire le dilate, métamorphosant la durée d'une seule journée en plusieurs centaines de pages. Ailleurs, à Prague, un agent d'assurances multiplie les récits d'arpenteurs appelés à se rendre dans des Châteaux dans lesquels ils ne parviennent jamais à pénétrer, d'hommes métamorphosés en scarabées et obsédés par l'idée de perdre leur train, de ne pas arriver à temps. Les récits de Kafka multiplient ainsi les perspectives sur le temps, un temps qui vire au cauchemar où l'avenir sans cesse se dérobe: dans l'un le messager impérial ne parvient jamais à destination, dans un autre, un homme meurt sans jamais avoir pu se rendre dans le petit village voisin.

Dans un essai remarquable, Stephen Kern a montré combien entre 1880 et 1918, l'Europe tout entière voit croître l'exigence à l'égard du futur tandis que l'expérience et les acquis du passé sont rapidement remis en cause ¹¹. L'époque parachève ainsi la croyance en un avenir synonyme de nouveauté et de progrès, un avenir non pas à subir mais à faire et parfaire. "Temps nouveau, accélération du progrès, disponibilité de l'histoire, ces trois thèmes" contribuent, résume Ricoeur, au déploiement d'un nouvel horizon d'attente qui, par choc en retour, a transformé l'espace d'expérience dans lequel se sont déposés les acquis du passé". Le présent n'est plus qu'une parenthèse, un moment temporaire et précaire pris entre les ténèbres du passé et les lumières de l'avenir. Au début du siècle "le réseau des perspectives croisées entre l'attente du futur, la réception du passé, le vécu du présent" ¹², se trouve à nouveau en mouvement.

De ce point de vue les modernités viennoise et parisienne sont exemplaires des expériences temporelles qui se nouent et se dénouent au tournant du siècle ¹³. Au coeur de l'Europe, à Vienne, c'est "l'apocalypse

¹¹ Stephen Kern, *The culture of time and space, 1880-1918*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1983. Pour une analyse plus spécifique à la temporalité dans l'oeuvre de Joyce on peut consulter Michael Flaherty, "Conceptualising variation in the experience of time", *Sociological Inquiry*, Vol. 63, n° 4, Fall 1993, pp. 395-405. Voir, pour le texte analysé, James Joyce, *Ulysses*, New York, Modern Library, 1961 (1922). Pour d'autres analyses portant sur les textes littéraires on peut également se référer aux ouvrages de Thomas Cleary, ed., *Time, Literature and the Arts: Essays in honour of Samuel L. Macey*, Canada, Victoria University Press, 1992; et Silvio Bedini, Ricardo Quinones, Rachel Doggett, eds., *Time: The greatest innovator. Timekeeping and time consciousness in early modern Europe*, Folger Shakespeare Library, 1986.

¹² Paul Ricoeur, "Vers une herméneutique de la conscience historique" dans Ricoeur, *Temps et récit: Le temps raconté, III*, Paris, Editions du Seuil, 1985, pp. 304 et 300 respectivement.

¹³ Sur cette période viennoise, on peut consulter, l'essai de William Johnston, *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale, 1848-1938*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

joyeuse", le chant du cygne d'une époque, un adieu non seulement à un passé radieux mais à l'idée même du passé. Ce qui disparaît dans le tourbillon viennois c'est l'idée majestueuse de la tradition comme assise du savoir et du pouvoir. A Paris, au contraire, brûle comme jamais la mèche du futur, l'âge d'or de l'hier bascule dans l'âge d'or du demain. Plus à l'est, la déflagration de 1917, "la venue du grand Christ rouge de la révolution russe" évoquée par Cendrars, ébranle également un empire mais surtout accélère cette fuite en avant vers le futur dans laquelle s'engouffre l'Europe. Au commencement du siècle, la flèche du temps pointe ainsi vers ce nouveau Nord magnétique qu'est devenu, en poésie comme en politique, le futur.

Cette posture n'est pas unanime. Dans la capitale de l'empire austro-hongrois, le regard des poètes en particulier se tourne vers le passé, à Paris vers l'avenir. Ainsi, à l'instar de Rilke, Hofmannsthal pressent le vide de l'époque, la dissolution des valeurs sous les fastes du siècle. "Voici, écrit-il dans une conférence qu'il donna dans de nombreuses villes européennes et qui sera publiée en 1907, voici le mystère, l'un des mystères dont se compose la structure de notre temps: qu'en lui tout est là en même temps, sans être là. Il est plein de choses qui semblent vivantes et qui sont mortes et plein de celles qui passent pour mortes et sont extrêmement vivantes" ¹⁴. L'air du temps viennois est alors embaumé de nostalgies pour un monde qui s'efface et passe lentement dans l'entonnoir de l'histoire qui se précipite.

A Paris, au contraire, mais aussi dans d'autres capitales européennes où déjà s'escriment et pullulent les avant-gardes, les poètes tourment leur visage vers le temps à venir. Celui-ci, même sous les bombes de la première déflagration mondiale, conservera des accents de féerie. Apollinaire, le plus parisien des poètes venu de l'Est, s'enivre d'alcools et de futurs. Toute son oeuvre résonne de cet adieu au passé et de l'appel irréprouvable qui le projette vers l'avenir. "A la fin tu es las de ce monde ancien", ainsi commence son poème *Zone*, l'un des plus beaux témoignages des changements de représentations du temps à l'aube du siècle. Dans ses vers, Apollinaire, met les "temps passés trépassés" et, sous le pont Mirabeau, se sera l'attente de cette chose immense qui commence, le futur à venir. "Comme la vie est lente et l'espérance est violente", seul en définitive importe l'avenir, le temps du demain, les heures qui s'avancent, qui viennent et se déploient comme l'immense rougeoiement du soleil du futur.

Dans le poème *Vendémiaire* les heures tombent comme des feuilles et dans le pressoir du temps les hommes saignent comme des grappes de

¹⁴ Hugo Von Hofmannsthal, "Le poète et l'époque présente" dans Hofmannsthal, *Lettre de Lord Chandos et autres textes*, Paris, Gallimard, 1992, p. 81.

raisins. "Homme de l'avenir souvenez-vous de moi, je vivais à l'époque où finissaient les rois" ¹⁵. Dans ce poème c'est l'ivresse des grands crus qui commence, l'ivresse du temps du demain qui vient et celui de l'hier qui disparaît: "Tout cela changé en ce vin pur, dont Paris avait soif: me furent alors présentés", mondes passés "je vous ai bus et ne suis pas désaltéré". Mieux que tout autres les poèmes de *Calligrammes* consacrent cette ivresse du temps dans les vapeurs de laquelle l'ombre des spleens vertigineux part en fumées d'alcools: "Tu vois que flambe l'avenir, sache que je parle aujourd'hui pour annoncer au monde entier qu'enfin est né l'art de prédire".

A Vienne, l'air du temps est tout autre, saturé de nostalgies et suturé de mémoires. Peut-être est-ce à cette ville musicale et au temps du passé qui passe, que Rilke songe lorsqu'il compose *Le Chant d'amour et de mort*. Ce poème, il le lira précisément à Zweig, dans une chambre enfouie quelque part dans Paris, la ville de la jeunesse et de l'ivresse du temps qui vient. Poème de l'adieu, de la chevauchée du temps passé qui passe et de celui futur qui vient, le chant de Rilke est bien plus qu'une élégie au seul cornette Christoph Rilke. Il aussi et surtout un adieu au monde de l'hier: "Le soleil est lourd, comme chez nous au plus fort de l'été. Mais c'est de l'été que datent nos adieux. Les robes des femmes ont longtemps chatoyé la verdure. Et nous sommes à cheval depuis longtemps. Nous devrions donc être en automne. C'est l'automne en tout cas là-bas, où des femmes tristes savent qui nous sommes" ¹⁶.

De Vienne à Paris, les poètes participent donc activement à la reconfiguration de la temporalité européenne. Ils s'affairent surtout à détruire la continuité simple du temps enchaîné au déroulement régulier des horloges et des calendriers. Des poèmes comme la *Prose du transsibérien* de Cendrars, premier livre simultanément déchaînent littéralement la succession uniforme et chronologique du temps standardisé. Ils inventent une autre temporalité, celle d'un temps simultanément. Au rythme du train, dans le tourbillon d'essieux et de vapeurs, L'Europe toute entière défile au coupe-vent d'un Express. "Toutes les gares lézardées obliquent sur la route, les fils télégraphiques auxquels elles pendent, les poteaux grimaçants qui gesticulent et les étranglent, le monde s'étire s'allonge et se retire comme un accordéon qu'une main sadique tourmente".

Cette traversée de l'espace est aussi une expérience temporelle: "Tous les matins on met les montres à l'heure". Aussi "toutes les horloges,

¹⁵ Les citations précédentes et suivantes sont extraites, de Guillaume Apollinaire, "Alcools" et "Calligrammes" dans Apollinaire, *Oeuvres poétiques*, Paris, Gallimard, 1965, pp. 39, 76, 149, 171.

¹⁶ Rainer Maria Rilke, *Chant d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke*, Paris, Casterman, 1994.

l'heure de Paris l'heure de Berlin l'heure de St Pétersbourg et l'heure de toutes les gares" se bousculent, s'inversent. Elles avancent ou retardent et le monde, à l'instar de l'horloge du quartier juif de Prague, se met à tourner éperdument à rebours ¹⁷. Simultanément, dans le poème de Cendrars, les heures sonnent et puis retombent de l'autre côté du monde. Le temps du monde se contracte et glisse, comme le sable dans le sablier, dans le coeur: il se mue en temps de l'âme. Avec la poésie moderne, les horloges tournent comme jamais au rythme des pulsations cardiaques tandis que le temps du monde s'achemine depuis l'avenir pour converger vers un présent omniprésent.

Au tournant du siècle, le temps du monde s'accélère, il devient également un peu plus le temps de l'âme. Autrement dit, à la suite de Bergson, il devient une dimension subjective. D'Apollinaire à Klee, cette subjectivation du temps qui se tend et se distend, devient l'un des motifs majeurs de la modernité. "Hier et aujourd'hui comme simultanément", écrit Paul Klee dans son *Journal* en 1917. Lorsque celui-ci démarque l'expressionnisme de l'impressionnisme, c'est encore le temps comme dimension subjective qu'il sollicite: dans l'expressionnisme, soutient Klee, l'écart entre la réception et la restitution de l'impression visuelle est minimisé. Dans l'expressionnisme au contraire, "il peut s'écouler des années entre réception et restitution productive" ¹⁸.

Cette distinction faite par Klee n'est qu'une des multiples colorations qui teintent le temps à l'aube du siècle. Le procès de la subjectivation est également présent dans des oeuvres telles que *l'Ulysse* de Joyce ou les romans de Proust. En peinture, de Dali à De Chirico, apparaissent des figures singulières, des montres molles et des horloges sans aiguilles, symboles de la contestation du temps. Mais c'est surtout au coeur du travail du poème tel que le conçoit Rilke, que l'on trouve la plus admirable contestation du temps des horloges. Pour ce poète en effet le poème est un lieu d'attentes et de patiences, un recueil de désirs et de souvenirs. Le poème en ce sens n'est pas seulement un sentiment mais une expérience de la temporalité. Il faut avoir des souvenirs, écrit-il dans les *Cahiers de Malte Laurids Bridge*, "et il n'est pas encore suffisant d'avoir des souvenirs. Il faut pouvoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne

¹⁷ Cette horloge du quartier juif de Prague semble bien être un des figures emblématiques de la modernité. Apollinaire écrira également un vers identique dans *Zone*, "les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours". Les citations de Cendrars sont toutes extraites de la Blaise Cendrars, "La prose du transsibérien et de la petite Jeanne" dans Cendrars, *Oeuvres Complètes*, I, Paris, Denoël, pp. 17, 23 et 27.

¹⁸ Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, Genève, Gonthier, 1964, p. 9.

sont pas encore ce qu'il faut. Il faut d'abord qu'ils se confondent avec notre sang, avec notre regard, avec notre geste, il faut qu'ils perdent leurs noms et qu'ils ne puissent plus être discernés de nous mêmes". Il se peut alors se produire qu'au cours "d'une heure très rare", le premier mot d'un vers se lève ¹⁹.

Les avants- et arrière- gardes du siècle inaugurent une expérience du temps qui à certains égards évoque la pensée augustinienne des trois temps présents, le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur. Simultanément et subjectivement, passé et futur deviennent instantanément présents. Pour le viennois Hofmannsthal, le poète est celui en qui toute chose doit s'ajuster, le rayon papillotant d'une étoile vieille de trois mille ans comme la palpitation d'un regard jeune de quelques secondes. En lui, le poète noue tous les éléments du temps: "Pour lui la trame du présent s'entretisse indescriptiblement avec le passé. Dans les pores de son corps, il sent la vie écoulée de jours passés, transmise jusqu'à lui, celle des pères et des ancêtres, de temps révolus" ²⁰.

Le temps du monde mondial

A ce simultanésisme temporel s'ajoute une dimension spatiale: du local au global, passé, présent et futur, s'inscrivent dans un même et seul Grand Récit, celui d'un temps du monde. Le simultanésisme poétique témoigne en particulier du sentiment extraordinaire de vivre à la fois une accélération temporelle et une contraction spatiale. "La vie moderne, résume un sociologue britannique, ressemble plutôt à une course d'un semi-remorque lancé à pleine vitesse qu'à un tranquille voyage en voiture" ²¹.

Cette accélération temporelle et la projection du temps local dans un temporalité plus globale ont été admirablement décrites par Zweig. *Le monde d'hier*, dont il évoque la disparition dans ce testament rédigé au Brésil en 1941, est celui de la permanence et de l'immobile, de la lenteur et de la fermeture au temps du monde mondial. "D'un rythme égal, paisible et nonchalant, le flot du temps les portait du berceau à la tombe", écrit-il à propos des viennois de l'entre-deux-siècles. "Ils vivaient sans changer de

¹⁹ Rainer Maria Rilke, *Les carnets de Malte Laurids Brigge*, Paris, Gallimard, 1991, p. 37.

²⁰ Hugo Von Hofmannsthal, 1992, op. cit., p. 95.

²¹ Anthony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 59. Voir également Anthony Giddens, "Time and Social Organisation", in Giddens, *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Polity Press, 1987, pp. 140-166; et la version originale Anthony Giddens, *The Consequences of Modernity*, Oxford, UK and Stanford, CA: Polity Press and Basil Blackwell, 1990.

pays, sans changer de ville, et même presque toujours sans changer de maison; les événements du monde extérieur ne se produisaient à vrai dire que dans le journal et ne venaient pas frapper à la porte de leur chambre". "Nous en revanche, nous avons tout vécu sans retour, rien ne subsistait d'autrefois, rien ne revenait; il nous a été réservé de participer au plus haut point à une masse d'événements que l'histoire, d'ordinaire, distribue à chaque fois avec parcimonie à tel pays, à tel siècle" ²².

Le temps du monde fini qui commence et s'accélère ne désigne pas uniquement la seule compression spatiale sous la poussée générale de la vitesse: l'éveil d'un temps en sommeil, la ruée et la projection vertigineuse vers le futur, ne sont plus désormais une affaire exclusivement européenne, ils deviennent une affaire du monde mondial. Comme l'écrit Valéry, "l'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne", "l'ère de la libre expansion" est close. Mais en outre et surtout, il n'est plus un espace dont les affaires ne dépendent de façon presque instantanée de la transformation européenne. Il n'y a "plus une tribu dont les affaires n'engendrent quelque dossier et ne dépendent par les maléfices de l'écriture, de divers humanistes lointains dans leurs bureaux" ²³.

Le phénomène de standardisation planétaire des horaires est alors en effet particulièrement saisissant. Il s'amorce avec la diffusion massive des instruments de mesure du temps: durant les dernières années du siècle vingt-cinq montres et horloges seront produites annuellement à travers toute l'Europe ²⁴. A l'aube du siècle, en 1911, lors d'une des innombrables conférences internationales, le temps du monde est divisé en vingt-quatre fuseaux horaires. Quelques années auparavant, en 1884, les mesures du temps avaient été elles-mêmes mises aux "normes internationales" - c'est-à-dire européennes - et ce dans un souci d'efficacité économique, commerciale et industrielle ²⁵. L'instauration d'un système standardisé, la prolifération

²² Stefan Zweig, *Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen*, Paris, Belfond, 1982 et 1993, p. 12.

²³ Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Paris, Gallimard, 1945, p. 21.

²⁴ David Landes, *Revolution in time: Clocks and the Making of Modern World*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1983, pp. 442-443.

²⁵ Eviatar Zerubavel, "The Standardization of Time: A Sociohistorical Perspective", *American Journal of Sociology*, Vol.88, n°1, 1982, pp. 1-23. Il existe d'importants travaux d'historiens en particulier qui se sont attelés à montrer l'impact social de la transformation des "politiques du temps", notamment à l'issue de l'industrialisation amorcée au XIXe siècle. La référence majeure est sans doute le travail de E.P. Thompson, "Time, Work Discipline and Industrial Capitalism", *Past and Present*, 1967, n° 38, pp. 56-97. Cette diffusion du temps industriel a mis en particulier à mal les temps sociaux des civilisations non occidentales. Voir

des horaires ferroviaires et la généralisation des fuseaux horaires, inaugurent des cartes temporelles qui brouillent les limites du local et du mondial, du temps de l'un et du temps de l'autre.

Le monde succombe à l'ivresse du temps ²⁶ dont le culte de la vitesse, célébré avec emphase dans le manifeste futuriste, et la découverte de la simultanéité à l'échelle mondiale, sont deux des manifestations les plus spectaculaires. Pour Cendrars, le tour du monde se transforme en une immense Tour en mouvement dont on peut rapidement gravir les marches. Aussi, écrit-il, en 1913, dans un de ses *Dix-neuf poèmes élastiques* qu'il n'y a plus de temps: "toutes les horloges marquent maintenant 24 heures". Avec l'achèvement du relevé cartographique affleure une temporalité mondiale, où le passé des uns devient le futur des autres. Réciproquement les attentes des uns deviennent les expériences des autres. En quelques années, les moments monumentaux qui jalonnent le globe deviennent mondiaux et instantanés: soudain tout devient affaire de tous.

En particulier, les cadres d'expériences et d'attentes d'une région à l'autre, de l'Europe à l'Amérique latine, se trouvent être de plus en plus partagées et imbriquées les uns dans les autres. Convergences et divergences, confluences et influences s'inscrivent alors dans un temps mondial simultané et accéléré.

Ces changements temporels affectent l'Extrême-Occident latino-américain mais aussi d'autres régions. Le poète libanais Salah Stétié a insisté sur l'implosion du temps immobile de l'Islam générée par le choc de la temporalité européenne. Le temps de l'Islam, c'est ce temps en spirales des *Mille et Une Nuits*, le livre arabe où se déploie un temps qui est toujours à récupérer, nuit après nuit, un temps qui s'entortille sur lui même, comme les courbes ascendantes du cobra. Ce temps, nous dit Stétié - cette représentation du temps serait-il préférable d'écrire - est en train de disparaître sous l'effet de la découverte du temps pulsateur, linéaire et quantifié. "Voici donc ce temps immobile qui fut si longtemps celui de l'Islam, avec ses personnifications hiératiques. Puis soudain, depuis un siècle, ce fut le choc et, cassant le long ensommeillement de la civilisation arabo-islamique l'intrusion de l'Histoire". "Oui je crois pouvoir l'affirmer: Le temps aura été la révélation centrale faite à l'homme arabe de ce siècle - et qui influera non seulement sur sa réflexion ou son action politique et sociale

en ce sens Stephen Kern, "Timing History Without Clock", *Social Science Information*, Sage, Londres, 29/2, 1990, pp. 377-395.

²⁶ Helga Nowotny, *Le temps à soi. Genèse et structuration d'un sentiment du temps*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, pp. 23 et s. Disponible également en anglais Helga Nowotny, *Time: The modern and postmodern experience*, Londres, Polity Press, 1994.

mais, plus fondamentalement encore, sur son comportement imaginaire et sur sa production littéraire poétique" ²⁷.

La chute dans le temps de l'Histoire dans la trajectoire est singulièrement évoquée par les poètes arabes qui tous parlent d'un "temps broyé" (Khalil Hâwi), d'un "temps crucifié" (Afifi Matar), d'un "temps brisé" (Adonis) ou encore d'un "temps blessé" (Abdel Sabbour). L'ensemble de la poésie arabe contemporaine peut ainsi se lire comme une longue réflexion dans laquelle les poètes répertorient la découverte d'un temps affranchi de la succession caravanière, un temps qui pulse à travers un temps du monde devenu mondial, un temps non pas absolu ou vertical mais bien relatif et horizontal.

De l'Europe à l'Amérique latine

Ce phénomène n'est certes nullement nouveau. En Amérique latine, on peut considérer que c'est avec les Révolutions américaine et française que l'idée d'une temporalité nouvelle fait sa première apparition dans le continent. En France la Convention Nationale du 5 Octobre 1793 rejette le vieux calendrier chrétien et en adopte un nouveau, ouvrant une nouvelle ère, un An I, commençant avec l'abolition de l'Ancien Régime et la proclamation de la République le 22 septembre 1792 ²⁸. Mais la nouveauté est également ailleurs: elle est dans l'extraordinaire résonance que ce temps nouveau trouve dans le monde.

De Bolívar à Martí, les *libertadores* resteront tributaires d'une temporalité non plus seulement nationale mais continentale et au delà également européenne. Le XIXe siècle latino-américain sera largement traversé par les débats venus d'Europe et les citoyens du Nouveau Monde ne manqueront pas de traverser l'Atlantique. Dario, après New York où il rencontrera le cubain Martí, voyagera à Paris avant de faire escale, quelques années plus tard en 1899, en Espagne, l'année-même de l'invasion de l'île par les États-Unis. Plus tard, dans les années trente, de nombreux poètes du continent, Neruda, Guillén, Vallejo iront soutenir la jeune République espagnole tandis que d'autres affluent vers la capitale parisienne.

Au tournant du siècle, entre 1880 et 1915, l'histoire du modernisme latino-américain, et plus tard celle des autres mouvements poétiques du continent, sera celle d'influences et de confluences avec les

²⁷ Salah Stétié, "Le temps du temps" dans Stétié, *L'Ouvraison*, Paris, Librairie José Corti, 1995, pp. 97 et s.

²⁸ Sur les reconfigurations temporelles lors de la période de la Révolution Française, on peut consulter Gérard Namer et Simonetta Tabboni, *Il tempo e la politica. Riflessioni sulla Rivoluzione francese*, Milan, Franco Angeli, 1993.

avant-gardes poétiques européennes. Parmi les modernistes, l'influence française sera prépondérante, si l'on excepte Martí qui était particulièrement sensible à la littérature de langue anglaise. Dario sera un des premiers à s'intéresser hors de France à Lautréamont et l'un des premiers écrivains de langue espagnole à faire allusion à Sade dans un poème dédié au galicien Valle Inclán. D'autres poètes français, Laforgue et Baudelaire exerceront également un attrait significatif.

Au tournant du siècle émerge ainsi, dans la poésie et ailleurs, l'idée d'une "contemporanéité" globale. Désormais, tous et tout en chaque point du globe, deviennent, chaque jour un peu plus, les contemporains les uns des autres. Les progrès techniques d'un rivage à l'autre de l'Atlantique supprimaient les distances géographiques. Pour les modernistes latino-américains aller à Paris ou à Londres c'était s'immerger dans l'actualité du monde. Comme l'écrit Paz, "dans la bouche de Rubén Dario et de ses amis, modernité et cosmopolitisme étaient des termes synonymes. Ils ne furent pas anti-américains; ils voulaient une Amérique contemporaine de Paris et de Londres" ²⁹. Touchés par l'actualité du monde, leur appétit du présent est traversé de nostalgies pour le passé et de désirs de futur.

Autre trait significatif de cette "contemporanéité" globale, les artistes, d'Apollinaire à Picasso, se découvrent une passion pour les arts primitifs d'Océanie et d'Afrique. La sculpture africaine apparaît chez les fauves et les expressionnistes tandis que Brancusi, Modigliani, Matisse et Breton se mettent à collectionner statues et masques africains. Quant à l'art pré-colombien il ne marquera guère les européens à l'exception d'Henry Moore et de Giacometti. Il n'y aura guère que les poètes pour s'y intéresser, notamment Artaud et Breton.

En Amérique latine cette redécouverte des passés autochtones marquera sensiblement les jeunes peintres et poètes du continent venus se frotter aux avant-gardes qui sévissent à Paris. Dans les années vingt et trente, la Révolution Mexicaine se double en particulier de la révélation du passé pré-hispanique. Soudain les Mexicains découvrent qu'ils sont, pour reprendre les mots du poète Ramón Lopez Velardo, "une terre castillane et morisque, rayée d'aztèque".

Paradoxalement cette récupération n'a été possible qu'au travers du prisme européen: "cette modification de la vision historique, souligne le poète mexicain Octavio Paz, n'aurait pas suffi si elle n'avait coïncidé avec un autre changement dans la sensibilité esthétique occidentale" ³⁰. Le

²⁹ Octavio Paz, "Ruben Dario: Le fondateur", dans Paz, *La fleur saxifrage*, Paris, Gallimard, 1984, p. 32.

³⁰ Octavio Paz, "L'art au Mexique: Matière et sens" dans Paz, *Le signe et le grimoire. Essais sur l'art mexicain*, Paris, Gallimard, 1995, p. 16.

mouvement muraliste met ainsi à jour le visage du passé et du présent mexicain, visages et présences que les secousses révolutionnaires ont également exacerbées. Mais à l'origine de cette redécouverte figurent les expériences parisiennes des peintres mexicains. "Sans la leçon de Paris, un peintre comme Rivera n'aurait jamais pu voir l'art indigène" ³¹.

Présent, passé ou futur, le bruit du temps court donc, dans les premières décennies du siècle, comme une onde dans l'oeuvre des poètes et peintres européens mais aussi extrême-européens de l'Est comme du Sud. Ainsi, par exemple, lorsque Mandelstam vient passer en 1907 six mois à Paris, Bergson, professeur au Collège de France, est alors en pleine gloire. Il restera profondément bouleversé par la découverte de la durée bergsonnienne. Le temps du monde comme le temps de l'âme se dilatent et se contractent, ils s'apaisent ou s'accélèrent. "Certes, écrit Mandelstam en 1922, il paraît excessif de compter pour un siècle chaque année de l'Histoire d'aujourd'hui, mais l'on observe une sorte de progression géométrique, d'accélération régulière et systématique dans l'usage effréné d'un potentiel toujours croissant et cumulatif d'énergies et de forces historiques. En raison des changements qui affectent la densité des événements à l'intérieur d'un laps de temps donné, le principe même d'unité de temps s'est trouvé ébranlé, et ce n'est pas un hasard si la science mathématique moderne a lancé l'idée de relativité" ³².

De l'autre côté de l'Atlantique, quelque part dans le Sud, un poète argentin, enivré de cauales, de *gauchos* et de lunes attrapées au lasso, perçoit l'injonction européenne et rimbaldienne, le "il faut absolument être moderne". "Vers 1905, écrit Jorge Luis Borges, Hermann Bahr décida: 'le seul devoir, être moderne'. Quelques vingt ans plus tard, je m'imposai aussi cette obligation tout à fait superflue. Etre moderne, c'est être contemporain, actuel; nous le sommes fatalement tous". "Oublieux de ce que j'étais déjà, ajoute Borges, je voulus être argentin" ³³. De recueils en essais, il se découvre ainsi un passé et surtout un futur, s'abandonnant à la fois au nationalisme et à l'ultraïsme littéraires.

Mais surtout, à nouveau, la découverte de la durée bergsonnienne sera particulièrement décisive dans la reformulation de sa conception du temps. A la suite de Bergson, Borges fera en effet sienne l'idée selon laquelle il est vain et faux de ne voir dans la temporalité qu'une quatrième

³¹ Octavio Paz, "Le prix et la signification" dans Paz, 1995, op. cit., p. 121.

³² Ossip Mandelstam, "De la nature du verbe" dans Mandelstam, *De la poésie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 70.

³³ Jorge Luis Borges, "Lune d'en face" dans Borges, *Oeuvres complètes, I*, Paris, Gallimard, 1993, p. 53.

dimension de l'espace. Aussi, toute son oeuvre peut-elle être lue comme une longue déclinaison des conséquences de cette découverte. Une longue méditation jalonnée de digressions sur les conceptions du temps empreintées également aux poètes européens en particulier. Celles de l'anglais Dunne auquel il consacre un essai, inspiré par son idée des "trois très grandes roues", les deux immobiles du passé et du futur, et celle tournante du présent, essai dans lequel il mentionne la philosophie de Bergson pour contester la représentation du temps du poète anglais³⁴. La lecture du poète espagnol Miguel de Unamuno, pour lequel "le fleuve des heures s'écoule depuis sa source qui est l'éternel avenir", ne fera que renforcer son aversion pour "la croyance générale (qui) a décidé que le fleuve des heures - le temps - s'écoulait vers l'avenir".

Essais, nouvelles et poèmes de Borges sont ainsi autant de conjectures et de jeux temporels dans lesquels le temps devient une dimension éminemment subjective, dans lesquels en définitive le temps du monde s'efface pour ne laisser place qu'au temps de l'âme. *Le Jardin des sentiers qui bifurquent*, avoue Borges lui-même, est une énorme devinette ou parabole dont le thème est le temps, un détour d'écriture qu'il empreinte pour exposer l'idée d'un temps non newtonien, ni uniforme, ni absolu, un temps fait d'une série infinie de temps divergents, convergents et parallèles, qui s'approchent, se coupent, s'ignorent ou bifurquent.

A l'issue de sa *Nouvelle réfutation du temps* il résumera ainsi sa propre conception du temps, subjectivement poétique: "Le temps est la substance dont je suis fait. Le temps est un fleuve qui m'entraîne, mais je suis le temps; c'est un tigre qui me déchire mais je suis le tigre; c'est un feu qui me consume mais je suis le feu"³⁵.

A l'horizon: le soleil du futur

Au-delà de cette subjectivation du temps à l'oeuvre en Europe comme en Amérique latine, c'est surtout l'écho du "futur", le choc de l'idée d'un avenir radieux, à conquérir par la révolution, que l'on retrouve également dans le continent américain. Comme en Europe, la modernité latino-américaine naît non pas avec l'épanouissement de la conscience du présent ou la glorification de l'actualité, mais bien avec l'exacerbation d'un futur dans tous ses mouvements³⁶. Le moderne, écrit en ce sens Lyotard,

³⁴ Jorge Luis Borges, "Le temps et J.W. Dunne", dans Borges, 1993, op. cit., pp. 686-689.

³⁵ Jorge Luis Borges, "Nouvelle réfutation du temps" dans Borges, 1993, op. cit., p. 816.

³⁶ Jurgen Habermas, "La modernité: Un projet inachevé" (Discours pour la remise en 1981 du Prix Adorno à Francfort), *Critique*, n° 413, octobre 1981, p. 952. Les travaux de Samuel L.

fait toujours "allusion à quelque chose qui ne se laisse pas rendre présent"³⁷.

Cette posture d'un temps orienté vers le futur n'implique pas une rupture tranchée avec le passé. Les surréalistes ne rompent pas avec le passé, ils s'en choisissent un, s'inventent une généalogie, des parents et des grands-parents. De même, en Amérique latine, la poésie "moderniste" du nicaraguayen Rubén Dario est-elle toute entière tournée vers un passé qui est aussi un ailleurs, poésie habitée de cygnes et de princesses à la bouche de fraise. "Que voulez-vous, je déteste la vie et le temps dans lesquels je suis né". Aussi pour le poète nicaraguayen, la poésie des Amériques est-elle tout au plus à Palenque ou Utatlan, dans "l'Indien légendaire, et l'Inca sensuel et racé, et dans le Grand Moctezuma au siège d'or"³⁸.

Il n'en demeure pas moins que c'est sous le signe du futur que naît le siècle, en Europe mais aussi en Amérique latine³⁹. Dans un poème de 1908, *Les fiançailles*, Apollinaire demande, avec humeur et humour, d'être "pardonné" de ne plus connaître l'ancien jeu de vers. De même les avant-gardes pratiquent activement l'oubli, ce qui prime c'est l'appel du nouveau autrement dit du futur. Aussi les auteurs d'*Une gifle au goût du public* clament-ils en 1912 que le passé est désormais trop étroit, que l'Académie et Pouchkine sont plus qu'incompréhensibles et que l'heure est venue de les jeter par dessus-bord.

La suppression du passé, la démolition des musées et des bibliothèques deviennent ainsi l'impératif de cette avant-garde. Le temps du

Macey sont à cet égard intéressants, celui-ci s'efforçant de montrer dans les divers champs artistiques et intellectuels, le déploiement de l'idée de progrès. Voir en particulier Samuel L. Macey, *The dynamics of progress: Time, Method and Measure*, Athens, GA, et Londres, University of Georgia Press, 1987; "The changing iconography of Father Time", *The Study of Time*, 3, New York, Springer Verlag, 1978, pp. 540-575; "Literacy images of progress: The rise and fall of a western ideal", *The Study of Time*, 5, Amherst, University of Massachusetts Press, 1986, pp. 93-103. Cette posture vers le futur est déjà sensiblement présente au XIXe siècle et en particulier dans les écrits des poètes romantiques, notamment britanniques tels que Wordsworth, Byron ou Shelley. Voir Don Gifford, *The Father Shore: A natural History of Perception, 1798-1984*, New York, Atlantic Monthly Press, 1990 (voir en particulier le chapitre "The Mighty World of Timespace").

³⁷ Jean-François Lyotard, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Paris, Galilée, 1986, p. 18. Voir également Jean-François Lyotard, *The postmodern condition: A report on knowledge*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1984.

³⁸ Rubén Dario, "Prosas profanas" dans Dario, *Páginas escogidas*, Madrid, Cátedra, 1988, pp. 58-59.

³⁹ Voir en particulier l'essai de Peter Osborne, *The Politics of Time. Modernity and Avant-Garde*, Londres et New York, Verso, 1995.

monde des poètes est saisi d'une frénésie pour l'avenir, à laquelle poètes et poèmes n'échappent pas. Dans la Russie des soviets, suprématistes, futuristes et constructivistes demeurent éblouis par les feux de la révolution d'Octobre. Poète incandescent de la révolution en marche, Maïakovsky parle au toujours et encore au futur: "quand vous irez en masse, écrit-il trois ans avant le Grand Soir, accueillir le sauveur dans un soulèvement, avec des cris d'espoir, alors j'arracherai, je foulerai mon coeur; qu'il vous serve, agrandi, tout saignant, d'étendard !" ⁴⁰.

A l'instar de cette Révolution d'Octobre, l'autre révolution de cette même année 1917, la Révolution Mexicaine, se proposera également de dresser un pont vers un avenir national radieux. Par la suite, de Cuba au Nicaragua, des années soixante et soixante-dix, d'autres poètes viendront glorifier les avens rayonnants, qu'il s'agisse du cubain Fernando Retamar ou du nicaraguayen Ernesto Cardenal.

Mais c'est dans l'un des cônes les plus reculés du continent que les échos de cette valorisation du futur résonneront de manière retentissante. L'appel du futur fut en effet particulièrement vigoureux dans l'oeuvre de deux poètes et d'un peintre de ce siècle, tous trois chiliens: Vicente Huidobro, Pablo Neruda et Roberto Matta. Infatigables nomades, ces enfants terribles de la littérature et de l'art latino-américain ont fait de longues escales en Europe et en particulier à Paris.

Le premier, de manifestes en poèmes, exalta les horizons carrés et les temps du demain. En 1914, dans *Pasando y pasando*, il avouera n'aimer que ceux qui "rêvent au futur et n'ont foi qu'en l'avenir" ⁴¹. La même année, à l'Ateneo de Santiago du Chili, il donnera une conférence, "No serviam", dans laquelle il ébauche une première théorisation du créationnisme, négation du passé et projection dans un temps nouveau, un temps à venir. Deux ans plus tard il rompt les amarres et quitte le Chili pour Buenos Aires et l'Italie, avant de s'installer à Paris. S'ouvre alors sa période française durant laquelle il noue autour de la revue *Nord-Sud*, des amitiés souvent orageuses avec Picasso, Gris, Miró et surtout avec les poètes Cendrars et Reverdy. En quelques années, Huidobro publie, en français et en espagnol, l'essentiel de son oeuvre dont au début des années trente, son grand poème *Altazor ou le voyage en parachute*. Descente dans l'au-dedans de soi, immense chant dédié au futur qui s'achemine, le poème

⁴⁰ Vladimir Maïakovsky, "Le nuage en pantalon" dans *Anthologie de la poésie russe*, Paris, Gallimard, 1993, p. 397.

⁴¹ L'oeuvre de Huidobro a été en partie traduite ou écrite en langue française. Signalons en autres publications celle de Vicente Huidobro, *Manifestes, Altazor*, Paris, Editions Champ Libre, 1976.

est traversé de visions, d'attentes et d'espérances, avec toujours à l'horizon, le soleil radieux du futur.

Dans l'oeuvre de Neruda le chant du futur résonne également de manière magistrale. Membre du Parti communiste chilien, proposé comme candidat à la Présidence en 1970 - finalement ce sera Allende -, Neruda, dans sa vie comme dans son oeuvre, n'a eu de cesse, à l'instar du péruvien Vallejo⁴² et tant d'autres poètes du continent, de croire et de vouloir des lendemains meilleurs. Dans *Le Chant Général* en particulier, l'appel du futur est omniprésent: évocation et invocation, ce chant d'un continent pulse vers l'horizon d'un avenir à conquérir⁴³. Le passé amérindien y est idéalisé, la Conquête fustigée: exercice de mémoire sélective, les poèmes de Neruda se construisent une mémoire à l'échelle du continent. La "communauté imaginée" de Neruda déborde les espaces et frontières nationales, elle s'étire au-delà et c'est également un au-delà temporel qu'il nomme dans sa poésie, un temps à la fois hors du temps de l'Histoire, un temps où l'âge d'or de l'hier et celui du demain se fondent en un même et seul appel téléologique.

Matta, quant à lui, après avoir poursuivi des études d'architecture est venu s'installer à Paris, en 1934, dans l'atelier de Le Corbusier⁴⁴. Quatre ans plus tard, il quittera cette ville où la plupart des surréalistes devinrent ses amis. Sur les conseils de Duchamp, il se fixera à New York. Comme Huidobro, il séjourne à Paris et comme lui il conçoit sa peinture comme un tremblement. Huidobro avait écrit un recueil intitulé *Tremblement de Ciel*; pour Matta la peinture sera elle aussi un tremblement non pas d'atomes ou d'espace mais de temps, une architecture du temps: elle est une épreuve visuelle du temps, comme il l'écrit lui-même dans ses carnets à propos de *Le temps à l'oeuvre*. Des années trente au début des années quarante l'oeuvre de Matta est une exaltation énergique et utopique du futur.

Cependant, à la suite de la Seconde guerre mondiale, Matta traversera une période de crise. L'année 1945 restera une année

⁴² Voir sur la présence du temps téléologique dans l'oeuvre de Vallejo la thèse doctorale présentée à Columbia University de Virgilio Rodriguez, "La tradition utopique dans l'oeuvre de Vallejo".

⁴³ Les études néruudiennes occupent aujourd'hui des rangées entières de bibliothèques. On peut néanmoins signaler celle de Enrico Mario Santi qui montre précisément comment la poésie visionnaire de Neruda s'est convertie progressivement, de la Guerre d'Espagne à son inscription au PC chilien en 1945, en une poésie historiciste qui culminera avec le Chant Général. Enrico Mario Santi, *Pablo Neruda: The poetics of prophecy*, Cornell University Press, 1982.

⁴⁴ Sur le peintre chilien Roberto Matta, on peut lire *Matta*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 1985.

particulièrement pauvre en oeuvres significatives. Aux métaphores électriques sur la science et le progrès succèdent une vision moins cosmique des effets de la guerre et du progrès. A la fin de la guerre le romantisme d'antan et l'exaltation du futur se sont évanouis. Des personnages d'un type absolument nouveau font alors irruption (éruption) dans ses toiles: l'un d'entre-eux sera *Le vitreur*, dont il peindra une seconde version quarante ans plus tard. Une autre toile, *Science, conscience et patience du vitreur*, daté de 1944 et conçue la même année que la précédente - mais détruite par Matta à la suite d'une violente altercation qui l'oppose à Breton, qui lui reprocha alors de réintroduire la figure humaine dans la peinture - annonce un tournant dans l'oeuvre du peintre chilien. Suivront d'autres oeuvres, *Le pèlerin du doute* en 1947, *Tout au temps* en 1960, *Illumine le temps* en 1975 et surtout *Les plaisirs de la présence* en 1984. Ces oeuvres de 1945 à nos jours, illustrent visuellement la course - l'accident - de l'Extrême-Occident, à savoir la chute dans le présent et avec elle l'omniprésence du présent.

La quête du présent d'un poète latino-américain: Octavio Paz.

Désormais, en Amérique latine, le futur a cessé d'être le guide et le soleil fuyant du politique pour laisser place au rayonnement du présent. Le souvenir du futur ou du passé, de ce qui a été et de ce qui aurait pu être, s'est éclipsé devant le souci plus immédiat du présent. Il serait difficile et vain de retracer l'ensemble des tenants et des aboutissants de cette chute dans le présent latino-américain sans s'attarder de façon plus attentive sur une des trajectoires et des conversions temporelles les plus remarquables: celle du poète mexicain Octavio Paz.

Pressentant ce basculement, ce poète, ancien ambassadeur mexicain, a pu écrire, dès le début des années soixante-dix, que le temps qui vient "ne sera ni un futur, ni un passé, mais un présent", autrement dit "un maintenant et un ici"⁴⁵:

"Je crois que nous entrons dans un autre temps, un temps qui ne laisse pas encore voir sa forme et dont nous ne pouvons rien dire, si ce n'est qu'il ne sera ni le temps linéaire, ni le temps cyclique. Ni histoire, ni mythe. Le temps qui revient, s'il est vrai que nous vivons effectivement un retour des temps, une révolte générale, ne sera ni un futur, ni un passé, mais

⁴⁵ Octavio Paz, *Conjonctions et disjonctions*, Paris, Gallimard, 1971, p. 159.

un présent". (Un présent qui) "ne nous projette dans un aucun au-delà, éternités bigarrées de l'autre monde ou paradis abstraits de la fin de l'histoire, mais dans la moelle, le centre invisible du temps: ici et maintenant" ⁴⁶.

Par la suite, d'essais en essais, Paz précisera cette mise en doute du futur, son rejet du temps linéaire et du temps révolutionnaire. Aussi, l'ensemble de son oeuvre se trouve-t-elle empreinte d'une prise de conscience et d'une critique de la modernité en tant qu'affirmation du futur comme terre promise.

Pour les Anciens, le prestige du passé était celui de l'Âge d'or, l'Eden originel abandonné un jour; pour les modernes, c'est le futur qui devint le lieu d'élection. Pour le Mexicain, cette modernité commence avec le XVIII^e siècle, les Lumières et la Raison critique. Elle est également indissociable de l'élan utopique qui traverse alors l'Occident et ses extrêmes, en particulier américains. "L'utopie, écrit Paz dans une conférence prononcée au Collège de France en 1988, est l'autre face de la critique et seul un âge critique peut devenir un inventeur d'utopies; le vide laissé par les démolitions de l'esprit critique se voit occupé quasiment toujours par les constructions utopiques" ⁴⁷.

Rêves actifs de la raison qui se transforment en révolutions et en réformes, les utopies dessinent aussi le trait original et prédominant de la temporalité de l'âge moderne. "Chaque époque, ajoute plus loin Paz, s'identifie à une vision du temps, et la présence permanente, à notre époque moderne, des utopies révolutionnaires indique bien la place privilégiée que tient le futur à nos yeux. Le passé n'est pas meilleur que le présent: la perfection n'est pas derrière nous, mais devant, ce n'est pas un paradis mais un territoire à coloniser, une cité à construire".

Cette vision du monde et du temps est au début des années trente celle du jeune Paz lui-même, vision qu'il partage avec de nombreux autres poètes du continent. Soixante ans plus tard, cette vision a totalement changé, le futur est dépassé et seul émerge un présent désormais omniprésent: "Je crois depuis longtemps, avoue-t-il à l'issue de son discours de réception du Prix Nobel en 1990, et je le crois fermement, que le crépuscule du futur annonce l'avènement de l'aujourd'hui". "Tour à tour sombre et lumineux, le présent est une sphère où s'unissent les deux pôles, l'action et la contemplation. De la même façon que nous avons des

⁴⁶ Octavio Paz, 1971, op. cit., p. 158.

⁴⁷ Octavio Paz, "Poésie et Modernité", *Le Débat*, n°56, septembre-octobre 1989, pp. 5-6.

philosophies du passé et du futur, de l'éternité et du néant, demain nous aurons une philosophie du présent" ⁴⁸.

Nombres d'événements de l'histoire réelle sont à l'origine de cette conversion temporelle. De la révolution cubaine à celle qui secoue le Nicaragua, de l'invasion de l'Afghanistan à la chute du mur de Berlin, la pensée politique de Paz a évolué et accompagné au cours des dernières décennies ce basculement. Mais, c'est d'abord à l'écart des bouleversements de l'Histoire, dans les lectures du poète que cette conversion prend sa source.

Dans les années trente, Paz est en effet profondément bouleversé par un long et étrange poème paru dans la revue phare de l'époque, *Contemporáneos*. Il a tout juste dix-sept ans et le poème n'est autre que *The Waste Land*, l'incarnation hallucinée de l'histoire européenne composée par T.S. Eliot. Poète né sur les berges du Mississippi en 1884, Eliot vit alors dans une île européenne - l'Angleterre - où, comme l'écrit Borges, il trouva une femme, une patrie et un nom. C'est aussi en Europe que se produira la conversion temporelle d'Eliot au bergsonisme lorsque le poète à la fin de ses études à Harvard viendra en France en 1910, pour écouter à la Sorbonne les cours d'Henri Bergson ⁴⁹. Traduit au Mexique dans le numéro du mois d'août 1930 de la revue *Contemporáneos*, par Enrique Munguía, ce poème sur l'Europe et le temps ne le quittera plus. Un demi-siècle plus tard, lors de la remise du Prix T.S. Eliot en 1988, il en évoque à nouveau la déflagration: "A l'époque je croyais en une Révolution universelle qui transformerait la société et changerait l'homme. J'étais également séduit par les figures géométriques du futur et les arborescences du commencement et de la fin de l'Histoire" ⁵⁰.

Certes la technique inédite du poème le fascine mais c'est surtout le thème du poème qui éveille sa curiosité: ce thème n'est autre que l'histoire de l'Occident, histoire mise en mouvement à travers la technique du

⁴⁸ Octavio Paz, *La quête du présent*, Paris, Gallimard, 1991, pp. 33 et 34.

⁴⁹ L'influence de Bergson et de son idée de la "durée" sur l'oeuvre et la pensée d'Eliot est aujourd'hui un point relativement élucidé notamment à la suite des travaux du professeur de Rutgers University, M.A.R. Habib. Voir en particulier M.A.R. Habib, "Bergson resartus and T.S. Eliot's Manuscript", *Journal of the History of Ideas*, Vol. 54, n°2, avril 1993, pp. 255-276; ainsi que Jitendra Kumar Sharma, *Time and T.S. Eliot: His Poetry, Plays and Philosophy*, New York, Apt Books, 1985; et A. Walton Litz, "Repetition and Order in the Wartime Quartets", in Edward Lobb, ed., *Words in Time. New Essays on T.S. Eliot's Quartets*, Londres, The Athlone Press, 1993, pp. 179-188.

⁵⁰ Octavio Paz, "Discurso al recibir el Premio T.S. Eliot", *Vuelta*, n° 142, septembre 1988, p. 41. Voir également la révérence qu'il adresse au poème d'Eliot dans Octavio Paz, "L'écriture du simultané" dans Paz, *La fleur saxifrage*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 83-94.

simultanéisme. Dans *The Waste Land*, temps et espaces se télescopent en un assemblage babylonien qui s'apparente aux collages des cubistes, de Braque et de Picasso, et surtout à la technique du montage cinématographique. Alexandrie et Londres se confondent, le Moyen-Âge se mêle au XXe siècle, temps et espaces se fondent en un ensemble unique. Ainsi vers après vers se déroule, sous les yeux du jeune poète mexicain, une vision du temps et du monde tout à fait nouvelle et originale, une vision où passé et futur se fondent en un présent simultané. Celle-ci contraste sensiblement avec sa conception d'un temps linéaire, finalisé et orienté irréversiblement vers un avenir radieux. Ce qui le captive, le fascine, le bouleverse c'est donc la "lecture" d'un temps réduit à la simple simultanéité du présent, réduit à la simple présence de l'instant.

"T.S. Eliot, écrit Paz, m'a causé une très forte impression. Il m'a ouvert les portes de la poésie moderne, avec Rilke, Apollinaire et quelques auteurs espagnols ou sud-américains comme Cernuda ou Neruda. Bien que venant de traditions philosophiques et religieuses différentes, Eliot m'a durablement influencé. Il m'a montré comment réconcilier tradition et modernité. Pour le dire autrement, il m'a enseigné - non pas théoriquement mais concrètement, dans ses poèmes - que le présent est dans le passé. L'éternel maintenant d'Eliot est certes distinct du mien, mais lui m'a puissamment guidé dans ma quête d'un temps à la confluence du passé et du futur" ⁵¹. Deux ans plus tard, il recevra le Prix Nobel de littérature. Le discours de réception résume à lui seul la trajectoire du poète mexicain: La quête du présent.

De la poésie à la politique

Cette chute dans le présent n'est pas seulement une affaire de poètes et de poésie. A bien des égards elle résume également la trajectoire politique de l'Europe et de l'Amérique latine de ces dernières décennies. L'étude du désenchantement et la fin des utopies en Amérique latine reste encore à faire. Elle s'inscrit cependant dans une tendance plus large dont l'effondrement du mur de Berlin et avec lui celle de l'empire soviétique est un des épisodes les plus saillants de ce "déclin des utopies en Occident" admirablement évoqué par Isaiah Berlin ⁵². Avec l'effondrement du système soviétique c'est en effet

⁵¹ Octavio Paz, "Poésie de circonstance. Conversation avec César Salgado", *Vuelta*, n° 138, mai 1988, p. 17.

⁵² Voir l'essai d'Isaiah Berlin, "Le déclin des utopies en Occident" dans Berlin, *Le bois tordu de l'humanité. Romantisme, nationalisme et totalitarisme*, Paris, Albin Michel, 1992, pp. 33-59 (Trad. de Berlin, *The Crooked Timber of Humanity*, Londres, Henry Hardy, 1990). Voir également Armin Nassehi, "No Time for Utopia: The Absence of Utopian Contents in Modern Concepts of Time", *Time and Society*, Londres, Sage Publications, Vol.3/1, 1994,

le rapport au temps qui se trouve en crise: ce qui s'effondre avec le mur de Berlin c'est avant tout la perspective d'un temps prometteur. "La disparition de cet horizon, note Lévinas, me paraît un événement profondément troublant. car elle bouleverse notre vision du temps. Depuis la Bible, nous sommes accoutumés à penser que le temps va vers quelque part, que l'histoire de l'humanité se dirige vers un horizon, même à travers des détours ou des vicissitudes. L'Europe a bâti sa vision du temps et de l'histoire sur cette conviction et cette attente: le temps promettait quelque chose" ⁵³.

Avec le désenchantement du monde et le déclin des utopies, disparaissent donc également une certaine vision du monde et représentation du temps. Les horizons temporels, rétrécis, rivés sur le présent, ne chantent plus: le futur, pour reprendre l'expression de Koselleck est désormais lui aussi dépassé ⁵⁴. Deux auteurs, un poète et un politologue ont admirablement amorcé cette réflexion sur les conséquences politiques de ces reconfigurations temporelles: il s'agit du poète et président tchèque, Vaclav Havel, et du politiste chilien Norbert Lechner.

Le premier dans ses conférences est plusieurs fois revenu sur cette "étrange gueule de bois politique" post-communiste: avec la transition de velours s'achève nous dit Havel le "temps de la poésie" et commence un temps plus prosaïque. "Après le Carnaval, écrit-il à propos de "l'épopée" que fut la démocratisation, c'était le retour au quotidien". Et avec lui l'avènement de la peur de l'avenir dans cette partie du monde: "à la différence

pp. 47-78; et François Furet, "Europe After Utopianism", *Journal of Democracy*, Vol.6 n°1, janvier 1995, pp. 79-89. Signalons enfin sur la question du désenchantement du monde le stimulant essai du philosophe de Cambridge, Quentin Skinner, "Modernity and disenchantment: Some historical reflections", in James Tully, ed., *Philosophy in an age of pluralism. The philosophy of Charles Taylor in question*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1994, pp. 37-48.

⁵³ Emmanuel Lévinas, "Un entretien avec Emmanuel Lévinas", *Le Monde*, mardi 2 juin 1992, p. 2. Sur les conséquences de la chute du mur, comme chute dans le présent, on peut se référer aux essais de John Gray, Fellow au *Jesus College* d'Oxford, et en particulier à John Gray, *Enlightenment's Wake. Politics and Culture at the Close of Modern Age*, Londres et New York, 1995.

⁵⁴ Sur ce dépassement du futur et le rétrécissement des horizons temporels, on peut consulter le remarquable essai de Hannah Arendt, *Between Past and Future: Eight Exercises in Political Thought*, Harmondsworth, Penguin, 1977; Charles Maier, "The Politics of Time: Changing Paradigms of Collective Time in the Modern Era", in Maier, ed., *Changing boundaries of the political*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1987 and 1989, pp. 151-175; ainsi que les travaux de la sociologue Helga Nowotny, en particulier Helga Nowotny, "From Future to the Extended Present. Time in Social Systems", in Guy Kirsch, Peter Nijkamp and Klaus Zimmermann, eds., *The formulation of time preferences in a multidisciplinary perspective*, Aldershot, Gower, 1988, pp. 17-31.

de la période totalitaire qui assurait un avenir pauvre mais certain, pour beaucoup l'avenir semble désormais incertain". "Parfois je rencontre même, ajoute-t-il, les signes d'une nostalgie des temps passés, ceux où la vie ne s'écoulait que dans le lit étroit d'un fleuve, mais aux rives bien visibles. Aujourd'hui, ces rives, nous ne les voyons plus et cela nous dérange un peu" ⁵⁵. Le lit du présent s'est ainsi démesurément élargi de sorte que les berges du passé comme celles de l'avenir se brouillent, deviennent moins visibles tandis que le fracas de l'histoire, toujours plus bruyant avec l'accélération, transforme en incertitudes toujours croissantes le temps du présent. La peur de l'Histoire est ainsi tournée à la fois vers un avenir saturé d'incertitudes et un passé que l'on ose regarder en face.

De même Lechner a montré que la disparition de la perspective du futur caractérise également l'Amérique latine contemporaine. Selon lui, l'accélération vertigineuse de l'histoire de ces dernières décennies a aussi contribué en Amérique latine à mettre en crise l'idée-même d'un projet politique susceptible d'impulser les processus sociaux. "Non seulement les distances entre les expériences du passé et les attentes futures se sont rétrécies" mais désormais "ce sont ces attentes mêmes qui à peine formulées deviennent rapidement obsolètes" ⁵⁶: toutes se diluent dans un "présent omniprésent".

Que signifie pour le politique ce "silence du demain" dont la poésie de ce siècle en Amérique Latine comme en Europe s'est faite l'écho ?

La réponse, loin d'inviter à un certain désarroi, pourrait au contraire inciter à un peu d'optimisme. En Amérique latine, le chant du futur s'est longtemps accompagné d'une vertigineuse fuite en avant politique, course que les différents paradigmes, socialistes, développementalistes ou néolibéraux n'ont cessé d'accélérer. De même, en Europe de l'est, la chute dans le présent s'accompagne-t-elle peut-être d'un scepticisme accru envers ce chant des sirènes de modèles qui proposent tous des avenir lointains mais infiniment meilleurs, invitant par là-même au sacrifice du présent immédiat.

Le silence de l'avenir, aussi troublant soit-il, comporte en germe un élément positif: avec la chute dans le présent disparaît en effet une certaine vision du monde, l'époque des grands paradigmes et des axiomes infaillibles pour conquérir cet Âge d'or annoncé pour demain. "L'effondrement du communisme, écrit Havel dans son discours de Davos -

⁵⁵ Vaclav Havel, "Le 70ème festival de musique, Salzbourg, le 27 juillet 1990" dans Havel, *L'angoisse de la liberté*, Editions de l'Aube, 1994, pp. 117, 118 et 120 pour les citations respectives.

⁵⁶ Norbert Lechner, "Las sombras del mañana", *Colección Estudios Cieplan* (Santiago du Chili), n°37, juin 1993, p. 73.

et l'on pourrait ajouter avec le communisme toutes les visions survalorisant le futur - pourrait être interprété comme le signal d'une crise de cette attitude moderne, fondée sur la certitude que le monde est objectivement déchiffrable et les connaissances applicables d'une façon générale" ⁵⁷.

La chute dans le présent inviterait donc à davantage de modestie politique et à un changement d'attitude envers l'homme et le monde. Le monde n'est pas un problème mathématique à résoudre. Il n'est pas non plus un cheminement irrésistible vers un avenir meilleur. Aussi, si les lendemains ne chantent plus, peut-être alors faut-il envisager de commencer à écouter et entendre le chant du présent.

Javier SANTISÓ*

⁵⁷ Vaclav Havel, "Discours prononcé lors du Forum économique mondial de Davos, le 4 Février 1992" dans Havel, 1994, op. cit., p. 208.

* *Senior Associate Member* du Collège de *St Antony's* à l'université d'Oxford (*British Council Fellow* 1995/96). L'essai ici publié s'inscrit dans une recherche menée à Oxford sur la dimension politique des transformations des représentations temporelles en Amérique Latine en particulier.